

DÉCOUVERTE

TEXTE ET PHOTOS ERIC DELAPERRIÈRE.

La descente depuis le col des Rachasses par le glacier des Rognons ouvre la porte du paradis d'Argentière.

LES BONNES

TRACES DU GLACIER

D'ARGENTIERE

LES GLACIERS FONDENT À VUE D'ŒIL, MAIS ILS ONT ENCORE BONNE ALLURE AU PRINTEMPS. À CETTE SAISON, LES CHUTES DE NEIGE CONTINUENT EN ALTITUDE, ET ON Y TROUVE SOUVENT DE BELLES CONDITIONS POUR LE SKI DE MONTAGNE. UN REFUGE, QUELQUES RANDONNÉES, LE PARADIS EST ENCORE LÀ-HAUT POUR UN MOMENT...



©OT Chamonix Mont-Blanc

Au col du Passon, un dernier couloir permet de basculer sur le glacier du Tour.



En montant vers le fond du glacier d'Argentière avec le Dolent tout au fond.

C'est certain, les montagnes sont devenues plus hautes : j'ai beau fouiller dans mes souvenirs, je ne me rappelais pas qu'il fallait monter autant pour gagner le refuge d'Argentière ! Blague à part, le paysage a bien changé depuis ma dernière visite : le niveau des glaciers est bien plus bas, le pied des parois s'est raidi, et les faces nord sont de moins en moins englacées. Depuis la vallée, la montée au refuge est longue, et emprunte en partie les pistes de ski des Grands Montets. Cependant, en saison, grâce aux remontées mécaniques, on gagne beaucoup de dénivelé sans souffrir, rendant le refuge d'Argentière plutôt facile d'accès en ski. Mais depuis 2018, plus de benne jusqu'au sommet de l'aiguille des Grands Montets, à 3 200 m : un incendie a détruit la gare intermédiaire, privant les skieurs d'un accès par gravité au glacier d'Argentière... et leur évitant par la même occasion les queues légendaires qui se formaient en bas ! Les travaux devraient être terminés en 2026 : en attendant, il faudra encore monter à la force du mollet au col des Rachasses, 500 m de dénivelé et un peu moins de deux heures, pour enfin apercevoir le bassin d'Argentière.

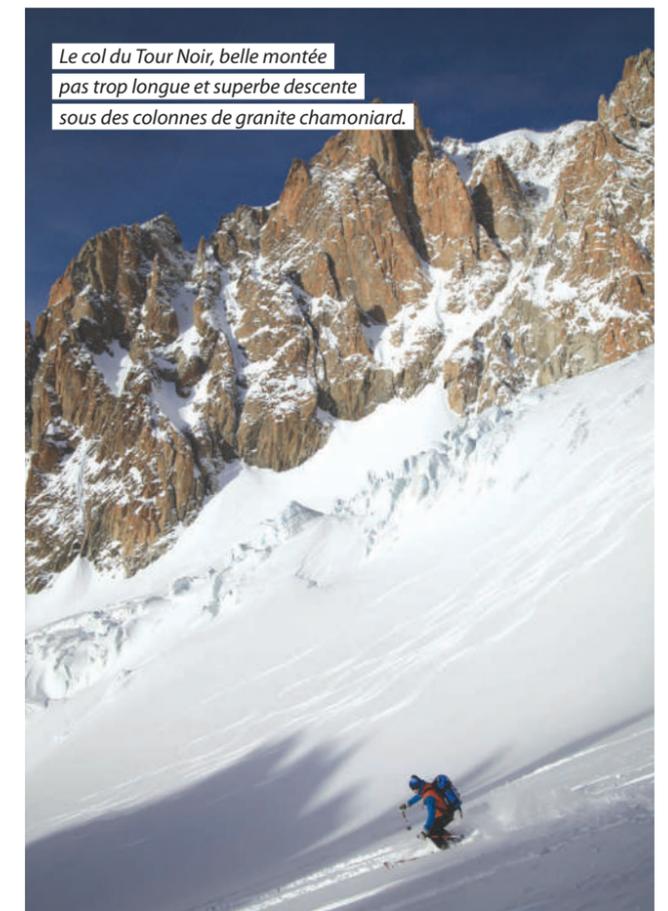


Le refuge d'Argentière (2 771 m) avant l'orage.

La progression sur glacier, c'est autre chose

En haut du télésiège de la Herse, après le traditionnel check des DVA, en émission et en réception, nous nous équipons du matériel spécifique au ski sur glacier : un baudrier léger, une longe assez longue pour être clipsée sur le haut du sac (pour faciliter les secours), une ou deux broches à glace, et deux systèmes autobloquants (plutôt mécaniques, genre Petzl Tibloc ou Ropeman), et bien sûr, piolets et crampons. Ces derniers peuvent être des modèles légers, mais avec au moins des pointes avant en acier, pour bien mordre la glace ! Enfin, le casque est ici obligatoire, face aux risques de chutes de pierre, ou de choc dans une crevasse. Car ce sont bien les crevasses qui font la spécificité du ski sur glacier. Il suffit de regarder le même glacier

l'été pour se rendre compte du labyrinthe sur lequel on évolue à ski lorsqu'elles sont bouchées par la neige : ça rend humble ! Au col des Rachasses, nous basculons sur le glacier des Rognons, autrefois domaine des freeriders mécanisés, aujourd'hui moins tracé : la décroissance (forcée) a parfois du bon ! Les combes sont recouvertes d'une belle couche de poudreuse, et nous nous coulons au pied des faces nord, en évitant quelques zones de glace bleue, pour rejoindre le plat du glacier. Il est temps de remettre les peaux, mais pas question de déchausser n'importe comment : à distance les uns des autres, on ne déchausse qu'un ski à la fois, au cas où une crevasse sournoise attendrait le groupe. Sylvain nous encorde ensuite, à une quinzaine de mètres les uns des autres, sur un mousqueton à vis. Plus le nombre de personnes sur la corde est élevé (jusqu'à 5-6 personnes en tout cas, sinon la conduite du groupe devient compliquée !), meilleure est la sécurité. Détail important : la corde doit toujours être tendue pour éviter les à-coups ! Un vrai stage « sécurité sur glacier » serait très recommandable pour devenir autonome et apprendre toutes ces techniques très spécifiques mais pour ces trois jours, on va essayer de faire confiance au guide et de ne pas aller visiter tout de suite les tréfonds du glacier ! La remontée sur le glacier nous a fait basculer dans un univers parallèle où le ski prend une autre dimension ! De l'aiguille Verte au Dolent, en passant par les Courtes et les Droites, des parois mythiques de plus de mille mètres de haut s'alignent sur notre droite, murs de rocher noir striés de langues de glace austères. En ce début de printemps, les faces nord sont sèches, il faut souvent



Le col du Tour Noir, belle montée pas trop longue et superbe descente sous des colonnes de granite chamoniard.

RABBIT ON THE ROOF, LES MAINS DANS LE BOIS

Peter Steltzner est américain, grand skieur devant l'éternel. Menuisier à Montreuil pendant 20 ans, il a tout largué pour s'installer à Chamonix en 2001, et fabriquer des skis en bois dans son grand atelier des Tines. Après un incendie qui a détruit son lieu de travail en 2016, il a pu recommencer rapidement à travailler dans un nouveau bâtiment, grâce à une forte mobilisation locale. Chaque année, il livre quelques dizaines de paires de ski au noyau de bois massif, faits main, conçus après un entretien détaillé avec le client. N'hésitez pas à passer le voir pour lui faire part de vos envies.

www.rabbitontheroof.net

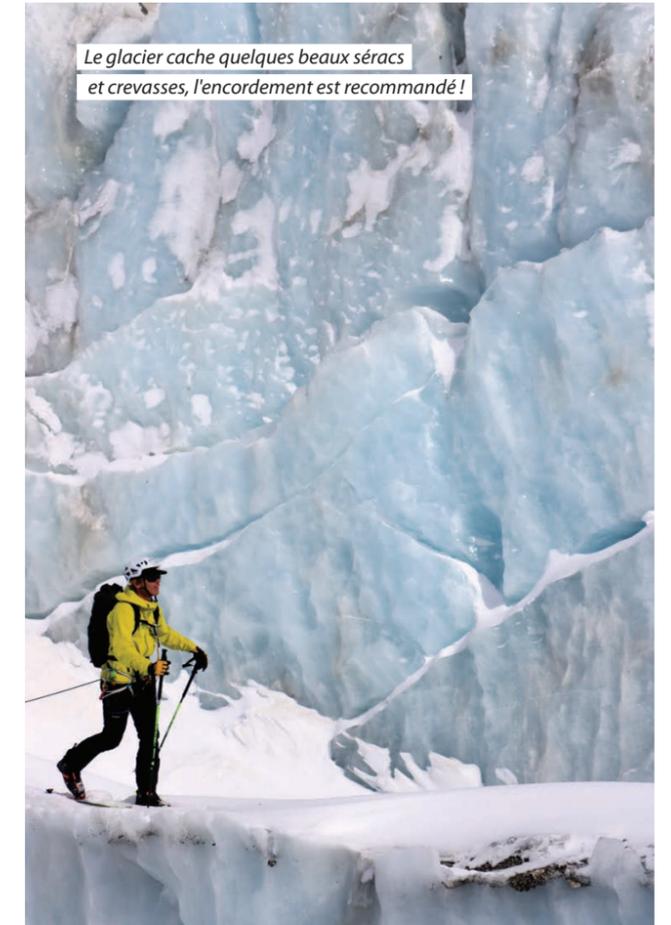


Sur le glacier une large trace conduit directement au refuge.

attendre mai ou juin pour que la neige "colle" aux pentes raides et puis désormais, dès juillet, la chaleur décape la muraille, et les pierres recommencent à tomber. La saison d'alpinisme se réduit ainsi d'année en année, c'est finalement au printemps, à ski, que les glaciers ont encore bonne mine.

À 3 000 m, le sac se fait plus lourd...

Un dernier mur raide nous dépose sur la terrasse du refuge d'Argentière. Son architecture était en avance sur son temps lors de sa construction en 1974, et elle reste unique aujourd'hui, avec son toit plat et les baies vitrées en surplomb de la salle à manger. Rénové il y a quelques années, il offre les prestations d'un refuge de haute montagne moderne, avec un vaste hall pour se changer et mettre le matériel à sécher, et des dortoirs de taille moyenne. Le nôtre fait huit places, avec de bonnes couettes, heureusement car il n'y fait pas chaud : à plus de 2 700 m d'altitude, le confort reste relatif... Pour la douche, il faudra oublier, une toilette de chat au lavabo suffira, avant de nous poser enfin dans la grande salle à manger. Gardé depuis longtemps par Béa et Fred, deux institutions de la vallée de Chamonix, le refuge est chaleureux et accueillant. Nous nous posons à une grande table pour peaufiner la préparation de notre course du lendemain avec Sylvain, l'occasion de revoir les bases : analyse de la météo, Bera du jour, cartographie (sur papier et sur les applications type Iphigénie, Fatmap, Whympr), tout y passe. Et surtout, la dynamique du groupe : qui se sent en forme, qui l'est moins (moi...), qui a de l'expérience en haute



Le glacier cache quelques beaux séracs et crevasses, l'encordement est recommandé !



Enfin, on se pose autour d'une bière, avec vue sur les faces nord d'Argentière.

L'une des exquis bouchées de Perrine Bertin, comme la roche et la glace d'une moraine.



montagne, quel niveau en descente de chacun ? « Il est loin le temps du guide omniscient, aujourd'hui, il doit être à l'écoute de ses clients et adapter son itinéraire en conséquence », nous confirme Sylvain. « Il faut trouver la balance du juste milieu », résume Astrid, philosophe d'altitude ! Sur ces bonnes paroles, on peut passer à table, pour se régaler d'un bon petit plat... Après une nuit réparatrice, et un robuste petit déjeuner, on ne s'est pas trop pressé ce matin. Le soleil arrive tard, la neige est encore bien dure, et avec les muscles froids, le passage de la moraine sous le refuge est un peu tendu. Ouf, ça y est, retour sur le glacier, il n'y a plus qu'à se laisser descendre jusqu'à l'aplomb de l'aiguille du Passon. Peautage, remontée en zig-zag, les couteaux sont utiles avant le dernier couloir, que l'on gravit skis (ou snow) sur le sac dans une bonne trace. À 3 000 m, le sac semble plus lourd, l'effort se fait harassant, mais le passage ne dure pas trop longtemps. Au col du Passon (3 028 m), de vastes champs de poudreuse peu tracés s'offrent à nos spatules. Pas de folies toutefois, on n'oublie pas les conseils du guide et les précautions d'usage sur glacier, ce qui n'empêche pas de savourer une neige légère à souhait sur ce beau versant nord. Toutes les bonnes choses ont une fin, au-dessus du Tour, les pentes du Gratapia tournent au ski de combat : ça tombe bien, tout une escouade de chasseurs alpins nous dame la piste !

Après ces moments de haute montagne, l'atterrissage peut parfois être brutal. Dernière surprise, un pique-nique gastronomique autour du thème des glaciers nous attend dans la neige, organisé par la designer culinaire Perrine Bettin (www.bettinperrine.com). Autour de ces petites bouchées délicates, aux textures tantôt minérales, tantôt glacées, la transition vers le monde d'en bas se fait douce... Quelques jours en altitude au printemps, un refuge comme une oasis dans l'univers intimidant des glaciers, des traces suspendues dans une neige unique, le bonheur se trouve bien là-haut ! ■

PRATIQUE

> Accès

En train : gare TGV à Saint Gervais, puis prenez le Mont Blanc Express jusqu'à Argentière, et traversez la voie ferrée pour arriver au départ des remontées des Grands Montets à 200-300 m. Pratique !

En voiture : par l'A40 depuis Albertville.

> Informations

Office de tourisme de Chamonix

www.chamonix.com

Remontées mécaniques

www.montblancnaturalresort.com

Office de tourisme de Chamonix

www.chamonix.com

(sans oublier les nombreux guides indépendants de la vallée)

La Chamoniarde : indispensable pour se renseigner sur les conditions en montagne, ou réserver un stage "ski sur glacier", pas cher mais vite complet ! À réserver dès l'affichage, en automne...

www.chamoniarde.com

Le refuge d'Argentière : gardé en 2024 du 3 mars au 5 mai, et du 20 juin au 10 septembre.

<https://refusedargentiere.ffcam.fr/>

tél. 07 50 70 57 33.

> Accès au refuge

Depuis le sommet du télésiège de la Herse (2581 m), montez facilement à ski au col des Rachasses (3037 m) et basculez sur le glacier des Rognons. Descendez par un large vallon jusqu'au replat du glacier (environ 2 500 m) et traversez-le pour remonter sa rive droite. Vers 2 650 m, franchir une moraine à gauche et effectuer une traversée ascendante pour gagner le refuge (2 760 m).

Dénivelé : 700 m, horaire : 3-4 h. difficulté : 2.3.

Carte IGN TOP 25 : 3630 OT Chamonix-Mont Blanc.

Allégresse matinale face

au spectacle de l'aiguille Verte et du glacier des Rognons !

